

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Un rêve / V

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 44-45

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

UN RÊVE

Je me promenais un soir sur les bords fleuris d'une petite rivière ; le murmure monotone de ses eaux venait frapper mon oreille avec un mouvement égal et calme. Le soleil se mourait lentement, et semblait vouloir, avant de disparaître complètement, refléter encore son sourire dans le calice des fleurs.

Je me pris à rêver.

Ainsi que ces belles prairies qui s'étendaient à mes yeux, splendidement éclairées par les derniers rayons du soleil, la vie s'offrait à moi riante, toute embaumée du parfum que donne la jeunesse à tout ce qu'elle touche ; d'abord les joyeuses années d'université ; puis c'était l'idéal d'une vie paisible au foyer familial, enfin une heureuse vieillesse, venant couronner dignement une vie toute remplie par l'amour et l'honneur...

Et je rêvais, je rêvais toujours... Là-haut, devant moi, le soleil de sang, se penchait à l'horizon ; à mes pieds l'onde coulait tranquille avec son perpétuel et doux murmure, symbole de la vie qui passe ; et l'air tiède de joie était imprégné de senteurs de muguet et de violettes.

De mon cœur s'élève alors une prière ardente, un hymne de reconnaissance vers l'Auteur de toutes ces magnificences : Mon Dieu, m'écriai-je, merci ! Vous êtes bon et vous êtes grand ! Vous le savez, je rêve une vie paisible toute remplie de votre amour : ô mon Dieu, mettez le comble à vos bontés, exaucez-moi !...

J'ai maintenant soixante ans ; j'ai traversé la vie et je marche à grands pas vers l'issue finale. J'ai vu bien des beaux jours ; mais j'ai versé bien des larmes ; les illusions qui berçaient ma jeunesse ont disparu au contact perpétuel

avec la cruelle réalité. Et cependant je suis heureux ; car Dieu m'a écouté, il a réalisé mon idéal ; il m'a donné la paix de l'âme et le calme au foyer.

Et quelquefois je revois les lieux où j'aimais tant à me rendre dans mes jeunes années ; la petite rivière y coule avec le même murmure et les fleurs y ont les mêmes parfums. Alors je me recueille, et me souviens. Je vois les années écoulées, et je dis encore comme au beau temps de ma jeunesse : « Mon Dieu que vous êtes grand et que vous êtes bon ! »

V.